

L a p a s s e e n r é s e a u

La passe extra-institutionnelle qu'est la passe en réseau est à l'œuvre grâce à l'accord entre les associations qui la soutiennent et sont parties prenantes de son élaboration (*Analyse freudienne, L'Acte psychanalytique, Dimensions de la psychanalyse*, en particulier, mais non limitativement).

*

Dimensions de la psychanalyse, Analyse freudienne, L'Acte psychanalytique et nombre de personnes autour d'elles, proposons aux autres associations prises dans le discours psychanalytique, comme à ceux qui de leur place individuelle y sont intéressés, une passe en commun, dans l'esprit de la proposition de Lacan et avec le dispositif ci-joint comme cadre de fonctionnement.

Il nous est apparu que, pour faire produire à la passe ce qu'elle recèle de possibilités, mieux vaut la laisser parler par elle-même. Dans cet esprit, il importe de la préserver, comme on le fait pour la cure, d'une institutionnalisation qui pourrait se retourner contre elle, en en faisant un enjeu d'association. C'est pourquoi une pratique de réseau (concept congruent à celui de signifiant) peut étayer le fonctionnement d'une passe située hors point de vue.

En revanche, nous comptons sur la passe pour l'*institution* de la psychanalyse, à distance de tout effet de groupe. C'est la raison pour laquelle s'adresser à des associations de psychanalystes n'est pas antinomique avec cette visée, pourvu que celles-ci ne travaillent pas à leur simple pérennisation. À cet égard nous sommes sans exclusive.

Le réseau que forment déjà ces trois associations pourra s'élargir ; il peut concerner soit d'autres associations, prêtes à y participer, soit tout psychanalyste disposé à désigner un passeur, soit a fortiori tout psychanalytant souhaitant se présenter à la passe.

Le dispositif que nous proposons est, bien sûr, à retravailler d'étape en étape. Nous le ferons avec chaque association nouvelle, selon un mode à définir dans l'esprit de ce dispositif. Cependant une transformation des règles de fonctionnement ne pourra être envisagée qu'après un certain temps à partir de son lancement effectif.

D i s p o s i t i f d e p a s s e e n r é s e a u

La passe

En référence à la proposition de Jacques Lacan du 9 octobre 1967, la passe consiste : (1) dans le fait que le passant parle à deux passeurs, (2) dans le témoignage des passeurs apporté au jury, (3) dans le retour du jury vers le passant, ici par le truchement d'un rapporteur et d'un représentant du jury. Chacun de ces intervenants fait valoir, à sa façon, une fonction de parole, moins comme propriété du passant qu'en tant que structurant, à chacun de ces moments, l'échange entre eux. De plus, un secrétaire est chargé de recevoir, en plus des candidats, les noms des passeurs potentiels et ceux des membres potentiels du jury.

Le passant

En fonction du moment particulier où sa cure l'a conduit, il se porte candidat auprès du secrétaire pour s'engager dans la passe.

Les passeurs

Ils sont deux pour chaque passe, afin d'échapper au modèle de la cure. Un passeur est désigné par son psychanalyste, en dehors de toute question d'affiliation. Cependant, cette désignation n'interviendra qu'après l'engagement de celui-ci dans une procédure lui permettant d'éclairer une décision dont il garde l'entière responsabilité. Il s'agira pour lui de travailler les raisons de sa désignation, soit auprès d'un autre analyste, soit au sein d'un cartel. La procédure suivante, préconisée pour les analystes de nos associations, s'impose cependant comme une condition pour les psychanalystes n'y appartenant pas.

Dans un premier temps, il choisit deux autres analystes, auxquels il parle séparément des raisons qui, dans la cure dont il s'agit, l'ont induit à penser que tel sujet est dans la passe et peut à ce titre être désigné passeur ; ces deux analystes se rencontrent et désignent à leur tour deux autres analystes pour discuter des éléments qu'il leur a fait connaître, ce qui constitue le deuxième temps ; afin de travailler la question, ces quatre psychanalystes se réunissent dans un troisième temps, en cartel, avec celui dont l'analysant pourrait être désigné passeur. S'il maintient sa décision, le psychanalyste qui désigne un passeur communique alors le nom de celui-ci au secrétaire de la passe, non sans spécifier avec quels analystes il a travaillé. Le déploiement dans le temps d'une telle procédure ne devra pas excéder un mois.

Le jury

Chaque association partie prenante désignera, comme elle l'entend, cinq personnes ; la réunion de celles-ci formera le jury potentiel au sein duquel sera tiré au sort le jury effectif de chaque passe. Ce jury comportera à chaque fois cinq membres dont quatre appelés à décider, plus un rapporteur ; un représentant, aussi tiré au sort, est adjoint au rapporteur pour lui servir d'adresse extérieure au jury proprement dit. Le passant connaît l'identité du représentant de sa passe, mais pas spécifiquement celle du rapporteur.

Le rapporteur

Un tirage au sort est organisé entre les membres du jury effectif pour désigner le rapporteur ; celui-ci assiste aux témoignages des passeurs comme aux discussions du jury, mais il ne participe pas aux débats. Sa fonction est de transmettre au représentant de la passe la teneur de ces témoignages et des discussions qu'ils occasionnent. Il est attendu qu'un retour intervienne par son intermédiaire, transmettant au jury l'écho qu'il a recueilli du représentant de la passe.

Le représentant

Il n'assiste pas au témoignage des passeurs ni aux délibérations du jury, mais sert d'adresse aux membres du jury par l'intermédiaire du rapporteur. Il peut intervenir en contrecoup sur les décisions adoptées, ne serait-ce que par la position extérieure qu'il occupe. C'est nécessairement lui qui transmet au passant le résultat de sa passe.

Le secrétaire

Le secrétaire de la passe, extérieur au jury, recueille le nom des passeurs et des membres du jury potentiel. Les passants s'adressent à lui pour le tirage au sort des passeurs et dans un deuxième temps, après leur travail avec les passeurs, d'un jury au sein du jury potentiel ainsi que d'un représentant qui recevra du rapporteur les éléments mis en jeu dans la passe en question. Il lui incombe d'organiser une fois l'an une journée de travail sur la passe avec les institutions partenaires, afin que le cumul de l'expérience recueillie auprès des passants, des passeurs et des membres des jurys, soit répercutée vers la communauté analytique. Il assume cette fonction pendant trois ans. Il sera désigné parmi les jurés potentiels, et par eux, selon un mode de leur choix et sur candidature.

Fonctionnement

De la liste des passeurs, recueillie par le secrétaire, deux passeurs sont tirés au sort par le passant. Une fois accompli son travail avec eux, il tire au sort, toujours auprès du secrétaire, un jury de cinq personnes et un représentant. Le passant peut récuser le choix du sort tant pour les passeurs que pour les jurés.

Les passeurs en question ne sont désignés que pour une durée limitée : deux ans au plus, et ils ne peuvent être tirés au sort que deux fois.

De même, les membres du jury potentiel ne seront tirés au sort que pour deux passes et ne feront partie du jury potentiel que durant trois ans. Chaque association renouvellera les jurés sortants au fur et à mesure et comme elle l'entend. Un délai de trois ans est requis avant une nouvelle désignation d'un juré sortant.

Chaque jury écoute à sa façon les passeurs l'un après l'autre ; puis, par l'intermédiaire du représentant, il rend compte de son appréciation au passant, en lui donnant une réponse conclusive et étayée. Ce représentant n'aura pas assisté aux témoignages des passeurs ni aux discussions du jury. Il n'aura été mis en relation à cette passe que par le truchement du rapporteur.

Cette procédure n'aboutit à aucune nomination, sinon à celle des éventuelles surprises dont la passe en question aura été l'occasion. Il ne sera donné aucune publicité au résultat des passes.

Ce dispositif sera revu au bout de trois ans, selon les indications issues des travaux des jurys et selon ce qui ressortira des journées de travail. Il va de soi que toute association ayant rejoint ce réseau participera à la révision du dispositif.

*

Cette révision interviendra fin 2007.

*

En 2006-2007, le secrétariat est assuré par
Serge Granier de Cassagnac
36, rue des Lilas, 75019 Paris
Tél. : 01 42 45 68 75
Fax : 01 42 00 05 73
e-mail : sgdc@noos.fr

L a L e t t r e e n i n s t a n c e
à D i m e n s i o n s d e l a p s y c h a n a l y s e

recueil de textes divers produits dans et autour de
Dimensions de la psychanalyse

est disponible sur le site de Dimensions de la psychanalyse

<http://www.lutecium.org/arc/dimpsy@lutecium.fr>

Dimensions de la psychanalyse,
10 avenue Charles-Floquet, 75007 Paris.

Sommaire de juillet 2006

Congrès 2005 d'Analyse freudienne

Frédéric Dahan : *L'étant de l'objet*

René Lew : *Passions de l'objet*

Lysimaque

Jean-Pierre Renard : - *L'art doit-il se dispenser du divan ?*

- *Le bord du tore troué est-il noué ?*

Gérard Crovisier : - *Rond trivial et réparations de noeud*

- *Pensée et peinture chinoises*

- *Milnor*

- *La Trinité de saint Augustin*

Claude Harder : - *Construction du réseau de Seifert*

- *Montage du cross-cap*

Christine Baumment : - *Des processus psychiques à l'ombilic du rêve*

Aude Couturier : - *L'obliquité de l'inconscient*

Mathias Couturier : *Existe-t-il des raisonnements purement juridiques ?*

Lysimaque sur Heidegger

René Lew : *Ce que l'inflexion lacanienne de la psychanalyse doit à Heidegger*

Frédéric Dahan : *Lacan à contre-sens de Heidegger ?*

Cyrille Deloro : *Lacan traducteur de Heidegger*

Wolfgang Brumetz : *À propos de la notion d'inconscient*

Dimensions de la psychanalyse

Amîn Hadj-Mouri : *La violence des intégrés*

Christine Baumment : - *La psychanalyse s'exerce à titre gratuit*

- *Mythes et paradoxes*

René Lew : - *L'acte psychanalytique dans la passe*

- *Une pratique sans valeur*

- *De l'ecclisia et des universaux*

Luc Richir : *L'erreur de Cook*

Aude Couturier : *Jouissances comparées entre les discours religieux et la théorie psychanalytique*

Convergencia

Luciano Elia : *Qu'est-ce qu'une politique qui inclut la psychanalyse ?*

Isidoro Vegh : *Le sujet de la politique*
Qin Wei : *La psychanalytique et la tradition chinoise*
Osvaldo Cariola : *Une question d'iconoclasme*
Guy Dana : - *Les enjeux de la transmission*
 - *Habiter une certaine inadéquation*
Daniel Paola : *L'obscénité dans l'extension de la psychanalyse*
Jean Charmoille : *La pulsion invoquante*
Émile Lumbroso : *La psychiatrie rejoint-elle le social dans la violence faite au sujet ?*
Patrick Ajjian : *Une santé sans « sujet » ?*
René Lew : *Le travail d'écriture comme enjeu politique*

Lysimaque-Esquirol

- Jean-Charles Fébrinon-Piguet : *Échouer sur le littoral*
- Wolfgang Brumetz : *En faveur de l'indécision. Walter Benjamin au sujet des Affinités électives*

Clinique

Guilbert Tulpinck : *Un amour sans objet*
René Lew : *Le rythme dans la prise du langage par le sujet autiste*

Divers

René Lew : - *Joyce le littoral*
 - *La sexualité comme mode nécessaire de construction de la structure subjective*
 - *L'exemplaire*
 - *Structure signifiante et pratique politique*
 - *Le littoral entre savoir et vérité*
 - *Le littoral de l'écrit entre moyenne et extrême raison*

CMPP

Étienne Rabouin : *Un acte psychanalytique sera-t-il encore possible en institution ?*
René Lew : - *Le travail en acte*
 - *Fonction de l'extériorité et champ de l'Autre*
 - *Réel, réalité et symbolique de la famille*

A. E. C. F. Lille

René Lew : *S'ignorer*

Liste non exhaustive

P a r i s
C a r t e l s

Foire aux cartels

Des analystes et des non-analystes, appartenant ou non à des associations, proposent la création d'un forum des cartels au-delà des clivages habituels du monde analytique.

Ce lieu est ouvert : à la constitution de nouveaux cartels comme à la rencontre entre cartels déjà existants.

Il vise à l'échange et au débat à partir des questions apportées par les participants, ces questions pouvant surgir du travail en cartel. Des journées pourront être organisées régulièrement à cet effet.

Cette proposition s'impose pour soutenir publiquement le dynamisme de la subversion freudienne. Temps de scansion pour précipiter un lieu d'échange propre au travail, à l'élaboration dont la référence se soutiendra en acte sans aucune institutionnalisation.

Date, horaire, lieu

Première rencontre le dimanche 24 septembre 2006,

à 10h30,

à l'I.P.T., 83 boulevard Arago, 75014 Paris

P. A. F.

à partir d'un engagement institutionnel, à savoir d'une inscription. Il s'agit de ne pas éviter d'aborder le paradoxe que constitue l'inscription de chacun dans une institution qui tend à l'évanescence .

L'inscription engage en effet et le sujet et l'institution qui s'en fait l'adresse et si elle s'établit, pour *Dimensions de la psychanalyse*, sur une volonté historique de ne pas donner un excès de consistance à la présence institutionnelle, elle n'en constitue pas moins pour chacun des adhérents un choix qui demande à être renouvelé tous les deux ans.

De l'évidement à l'évitement il n'y a qu'une lettre. Un constat qui se devait d'être abordé frontalement : être membre constitue une énigme pour tout sujet, quoi qu'il en soit.

Nous voulions aborder précisément la façon dont pouvait être pensé un bord, une littoralité qui fasse « écart ».

Il s'est donc agi au cours de la réunion de choisir de ne pas éviter de penser à la façon dont nous pourrions mettre en mouvement *Dimensions de la psychanalyse*, qui pour exister pourrait prendre la mesure de ce à quoi l'engage l'adhésion, soit l'arpentage qui s'entend dans son nom. *Dimensions de la psychanalyse* peut choisir de ne pas rester une « pure intension », et elle peut envisager les modalités selon lesquelles les extensions dont elle pourrait se doter, depuis l'extime, viendraient revitaliser la fonction institutionnelle.

Parmi les idées qui ont donc cheminé au cours de cette soirée à l'IPT, émergea la publication d'une revue, journal, canard...vendu(e) et distribué(e) dans un certain nombre de librairies, au cours de colloques, dans les facultés...bibliothèques universitaires, institutionnelles...

Un cartel s'est constitué afin d'écrire et de soumettre un projet à l'aval du bureau, voire de l'A.G., à charge pour lui d'en assurer la mise en route (Frédéric Dahan, René Lew, Frédéric Nathan-Murat, Sarah Schulmann).

Cette revue modeste quant au nombre de ses pages et à son format, mais ambitieuse dans les attentes qui accompagnent son avènement, serait composée de contributions très radicalement distinctes des interventions destinées aux colloques, et aux publications théoriques. Non trop théorique donc, cette publication ouvrirait vers l'investigation de champs, domaines à penser, à arpenter : pas de ligne, rien n'est hors sujet.

Il serait proposé de prendre date, mensuellement, pour une production scripturale qui trouverait à s'assurer, à partir d'un support papier ou électronique d'une modalité d'élaboration autre, où intuition et discoursivité pourraient se nouer en une vivante unité : plaisir du texte, humour.

Elle se proposerait de solliciter, d'explorer par le biais d'articles courts le hors champ psychanalytique.

Envisager une ébauche de potentiels écrits: sur la Polis, le politique dans la théorie, en acte, des effets des textes gouvernementaux... les suites qui

pourraient être données aux articles lus dans les journaux, mais aussi de l'actualité des sorties de films, des livres...interviews...depuis notre situation singulière rassemblée formellement en un support.

Pas nécessairement et peut-être surtout pas de réaction à chaud, mais la pensée peut prendre son temps et rester actuelle, piquante, provocante même.

Il s'agirait surtout de croiser la plume avec des personnes extérieures au champ psychanalytique, de solliciter leur contribution, depuis leur champ, afin de mettre en tension nos capacités à débattre, à nous laisser traverser par ce qui s'écrit, se pense d'ailleurs, en faisant résonner ce qui s'entend. C'est ainsi que nous solliciterons : architectes, mathématiciens, grammairiens, artistes, géographes, économistes, philosophes, écrivains...qui souhaiteraient échanger leurs vues avec les nôtres.

Nous n'avons pas exclu la possibilité de faire appel aux associations de psychanalyse affines, mais plutôt par le biais des personnes sollicitées individuellement à sortir de leur cercle.

En somme, pas autre chose que ce que nous faisons chacun pour notre part, et qui fait l'objet d'échanges lors de nos rencontres. Mais le passage par l'écrit, le concert, la publication fait trace, permet l'écho et autorise la diffusion, et c'est peut-être une gageure que de désigner, sans la fixer ni la geler, depuis une perspective extime à *Dimensions de la psychanalyse*, la littoralité qui fait groupe.

Peu d'associations ont pris cet engagement de l'ordre d'une pratique sociale, d'un acte qui nous permettrait, pour reprendre la phrase de Gilles Châtelet « de réactiver une productivité jamais éteinte dans son produit ».

C'est dire, si ce projet recueille votre aval, que nous aurons besoin de votre contribution scripturale certainement mais également des contacts avec les personnes que vous souhaiteriez associer à l'écriture des articles.

Pour information, s'adresser à

dimpsy@wanadoo.fr

P a r i s
C o l l o q u e

Dimensions de la psychanalyse

Les 30 septembre et 1er octobre 2006

A-t-on intérêt à parler de psychanalyse
autrement que de façon entendue ?

Transfert et identification

Dans nombre de colloques on s'embête (ou l'on se congratule, c'est pareil) : c'est que les discours qui s'y tiennent sont déjà entendus et que l'on n'a affaire qu'à la façon pas très particulière dont l'intervenant s'autorise à son tour.

Bien différente serait la manière qu'il utiliserait, non pas à se vêtir de prêt-à-porter, mais à élaborer ses propres conceptions, ce qui malheureusement est plus rare. Au mieux s'appréhende comment chacun s'inscrit dans des axes divers, sinon contradictoires, de la psychanalyse.

Prenons donc ces lieux communs que sont transfert et identification. Un colloque de Dimensions de la psychanalyse a déjà eu lieu (à Bruxelles en 1995) sur la question du transfert. Qu'en est-il dix ans après ?

Voici quelques questions parmi d'autres, — qui peuvent se poser et autour desquelles chacun est appelé à se positionner :

- L'identification est-elle une (sous divers modes) ou multiple ?
- Quel lien ont le trait unaire et l'identification avec le Père ?
- Qu'est-ce que faire groupe ?
- Va-t-on aborder l'hypnose dans son rapport à la psychanalyse ?
- Y a-t-il d'autres modes identificatoires que ceux que Lacan a piqués dans Freud (où l'identification normale est une et ses dérivés pathologisants multiples) ? Ainsi, peut-on soutenir qu'on puisse s'identifier à un point de la structure ?
- Va-t-on parler d'identification depuis autre chose que la fonction signifiante ?

- L'identification a-t-elle d'autres fondements que la béance signifiante et la castration organisant l'œdipe ?
- Identification, aliénation et séparation...

Sur le transfert maintenant :

- Faut-il considérer le transfert comme rapport de personnes ?
- lieu de discours ?
- intégration dans la cure de ce qui opère à l'extérieur comme rapports structuraux ?
- facilitation de la cure ou obstacle ?

Quel lien entre transfert et identification ?

- transfert dans la psychanalyse, identification dans la psychothérapie ? (Ça à l'air bien manichéen.)
- pas de transfert sans identification et vice versa ?
- une même structure opère-t-elle tant dans le transfert que dans l'identification ?

Lieu, horaire, inscription

F.T.P., 83 boulevard Arago, 75014 Paris, salle 2.

Le samedi 30 septembre à 9^h 30 et à 14^h,
et le dimanche 1er octobre à 10^h et à 14^h

70 € (30 € pour les étudiants) à l'ordre de Dimensions de la psychanalyse,
10 avenue Charles-Floquet, 75007 Paris.

Assemblée générale de Dimensions de la psychanalyse,
Le samedi 30 septembre de 17 à 19 heures.

P a r i s
C o l l o q u e

Transfert et identification

Programme

Samedi après-midi :

- 14^h - Aude Couturier : *Un modèle d'identification hors fonction signifiante*
- Simone Lamberlin : *L'un et pas l'autre*
- Frédéric Dahan : *Dissolution du déterminisme*

17^h A. G.

Dimanche matin :

- 10^h - Christine Bammert : *Vers une poétique du transfert et des identifications*
- Jean-Jacques Leconte (Analyse freudienne)

- 14^h - Amîn Hadj-Mouri : *Le transfert « qui perd gagne » ou le nouage des pulsions de mort et de vie*
- René Lew : *Le symptôme comme valeur de vérité*
(note sur l'indécidable)

P a r i s
C o n g r è s

Analyse Freudienne

Les 7 et 8 octobre 2006

Le sujet dans tous ses états

On peut considérer que le terme de « sujet », qui ne fut qu'exceptionnellement employé par Freud, a été introduit dans la psychanalyse par Lacan, qui en a donné la formule la plus ramassée non pas en le définissant, mais en produisant sa définition du signifiant : « un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant ».

Le sujet de l'expérience psychanalytique se trouve ainsi distingué sans équivoque du sujet philosophique ; il ne saurait être autre que celui de l'inconscient, « structuré comme un langage ». Le sujet est l'effet produit par l'immersion du petit d'homme dans le langage.

Mais si le sujet est dans la structure même du langage, il ne se réduit pas pour autant à en être seulement un élément. Le sujet ex-siste, c'est-à-dire qu'il se tient aussi hors du langage, et c'est là ce qui fait son côté énigmatique : assujetti au langage, il est sujet au désir ; en intime conviction avec le désir, il est ainsi supposable et supposé dans toute manifestation d'un désir inconscient : énigmatique précisément.

Ces formulations indiquent que le sujet de l'inconscient n'est pas du registre de l'être, puisqu'il advient comme manque d'un signifiant dans l'Autre : non-sens toujours appelé à advenir, on ne le rencontre jamais mieux qu'à l'occasion d'un effet de surprise, dans l'inattendu d'un lapsus, d'un mot d'esprit ou d'une association d'idées.

Cette définition du sujet (le « nouveau sujet » dont parlait Freud ?) fait rupture avec l'intersubjectivité, laisse les ambitions unifiantes de l'ego-psychology à leur triste état, et laisse les divers « états du sujet » à leur déliaison - sujet de l'inconscient, sujet divisé, sujet barré, sujet de l'énoncé, sujet de l'énonciation... - qu'aucune synthèse ne saurait rassembler. La clinique s'en trouve profondément réorientée, et le symptôme n'est plus

envisageable sans le rapport que le sujet entretient à l'objet qui détermine la structure.

Les conséquences en sont multiples, et tout d'abord celle-ci, que la clinique après Freud, c'est celle du « sujet pris et torturé par le langage » (Lacan). Chacun des états du sujet – du « parlêtre » - implique un parcours dans la structure dont le repérage permet une clinique différentielle des névroses, psychoses et perversions, moins comme classifications psychiatriques que comme nomination de champs transférentiels distincts. Dans cette perspective, le travail d'une analyse constituera l'opération de reconnaissance qu'il n'y a pas de sujet dans l'Autre, alors même que le transfert se fonde sur la supposition d'un sujet au savoir.

Mais nous ne pouvons ignorer qu'aujourd'hui, dans la modernité, le sujet tend à s'autoréférencer, les avancées lacaniennes s'en trouvant repoussées au profit d'une nouvelle économie, dont nous aurons à nous demander si son versant psychosocial n'annule pas la division du sujet, au profit d'une réintégration de l'in-dividu en son statut antérieur ontologique ou, plus simplement, « égoïque ».

Lieu, horaires, participation

Hôpital Sainte Anne, 100 rue de la Santé, 75014 Paris

Le samedi 7 octobre de 9^h à 18^h30 et le dimanche 8 octobre de 10^h à 18^h

P a r i s
J o u r n é e s d ' é t u d e s

CMPP d'Ivry

01 49 60 25 77

L'accueil

Deux journées viseront à séparer le soin et l'accueil comme pratique de la psychanalyse selon un cadre renouvelé.

Le samedi 25 novembre 2006

L'accueil des jeunes enfants
(type Maison Verte)

Cette journée d'études questionnera les principes et les pratiques de l'accueil des jeunes enfants sur le mode Maison Verte.

Le samedi 31 mars 2007

L'accueil des adolescents
et des jeunes adultes

De même à propos de l'accueil des jeunes.

Lieu, horaire, inscription

Espace Robespierre, 2 rue Robespierre, 94200 Ivry-sur-Seine,
M° Mairie d'Ivry, RER C,
les samedis 25 novembre 2006 et 31 mars 2007 à 9^h30 et à 14^h,
Accès libre.

P a r i s
C o l l o q u e
ANCMPPPT
01 49 60 25 77

Le 20 janvier 2007

Les pratiques en CMPP (1) La menace sécuritaire

En quoi les pratiques en C. M. P. P. sont-elles dépendantes du système « préventif » que nos gouvernants et nombre d'organismes de recherche cherchent à mettre en place ? Dans leur conception, le sujet est classifié en une totalité insécable et considéré mis sur des rails pour l'éternité : l'inverse du discours de la psychanalyse.

Programme

- J. -P. Drapier : *Les symptômes du corps chez l'enfant*
- R. Lew : *Un eugénisme soft*
- D. Terres, D. Delanoé : *La parole destituée*
- ...

Lieu, horaires, inscription

Espace Robespierre, 2 rue Robespierre, 94200 Ivry-sur-Seine
(M° Mairie d'Ivry)

Le samedi 20 janvier 2007 à 11^h30 et à 14^h.

15 € à l'ordre de

l'Association nationale des CMPP territoriaux (ANCMPPPT),
8 bis avenue Spinoza, 94200 Ivry-sur-Seine.

A. G. de l'ANCMPPPT : mardi 20 janvier 2007, de 9^h30 à 11^h30.

P a r i s
J o u r n é e d ' é t u d e s

***Convergencia (Comité de liaison français)
Inter-associatif européen de psychanalyse***

Le 4 février 2007

Réflexion sur la mondialisation de la psychanalyse,
ses représentations et ses outils institutionnels

À quoi servent les regroupements d'associations ? À quels types de lien social correspondent-ils ? Comment dépasser l'enfermement dans les langues ?

Quelle est l'évolution dans des rapports entre associations depuis la création de l'Inter-associatif européen de psychanalyse et de Convergencia ?

Qu'est ce que travailler Freud autrement qu'en allemand et Lacan autrement qu'en français ?

Comment reposer régulièrement les buts de nos associations d'associations ?

Sur le fond : qu'est-ce que travailler ensemble ?

Comment « partager ensemble » une orientation freudo-lacanienne de la psychanalyse sans mainmise familiale sur l'héritage intellectuel de nos fondateurs ?

Lieu, horaires, inscription

au local d'Espace analytique, 12 rue de Bourgogne, 75007 Paris,
le dimanche 4 février 2007 de 9^h à 14^h,
accès libre.

B r u x e l l e s
C o l l o q u e

L'Acte psychanalytique

Act_psy@hotmail.com

Les 23, 24 et 25 mars 2007

IIIème colloque de l'Acte psychanalytique

Écrire la psychanalyse

Invitation à nous adresser vos textes

Nous souhaitons organiser notre colloque autour de textes récemment écrits et dont les auteurs nous fassent proposition de travail.

Il n'y a pas de thème ni de formes prérequis. Les textes peuvent être déjà publiés, à paraître ou encore au travail.

Les écritures poétique, littéraire, mathématique et topologique y seront également bienvenues.

Le tarissement de la formule « colloque », le psychanalytique correct nous ont amené à opter pour cette invitation. L'année dernière elle nous a valu quelques heureuses surprises et autres étonnements, donc nous persévérons.

Nous-mêmes nous nous y mettons en y rencontrant des difficultés, voire des impasses.

Lieu, horaire, inscription

Théâtre-poème, 30, rue d'Ecosse, 1060 Bruxelles, tél. : 32/Ø2 538.63.58

vendredi 23 mars 2007 de 14^h00 à 22^h00,

samedi 24 mars 2007 de 9^h30 à 17^h00,

dimanche 25 mars 2007 de 9^h30 à 13^h00.

Participation : 7,5 euros la demi-journée,

7,5 euros le déjeuner sur place.

B r u x e l l e s
J o u r n é e s d ' é t u d e s

Josette Hector

+32/478 915 975

+32/2 539 01 26

Samedi 2 juin 2007

Physique des objets
et croisement des discours
à partir du plan

En préparation sur la question de l'évidement, du continuum spatial en
architecture et du tiers présent dans la parole.

Avec la participation des : architectes (a), enseignants en architecture (e),
plasticiens (p), et psychanalystes (psy).

R. Lew (psy – Dimpsy, Paris) / A. Klostermann (a – dUb40) / J.-M. Sterno
(a – dUb40 et e) / N. Taillet (a - dUb40) / D. Deltour (e et p) / P. Dyck (psy –
L'acte psy) / S. Malaguarnera (psy – L'acte psy) / L. Richir (psy – Dimpsy) /
J. Hector (psy – Dimpsy)

Lieu, horaires, inscription

Organisée par L'atelier d'architecture dUb40 et Josette Hector.

au Théâtre-Poème, 30, rue d'Écosse, 1060 Bruxelles,

le samedi 2 juin 2007,

de 9^h30 à 12^h 30 et de 14^h00 à 18^h 30.

Inscription : 7.50 €.

Déjeuner sur place : réservation souhaitée.

P a r i s
C o n g r è s

Convergencia

Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne

Les 15,16 et 17 juin 2007

IIIème Congrès international

Témoigner de l'expérience de l'inconscient

Transmettre l'expérience de l'inconscient ne va pas de soi et son passage au public suppose déjà que l'analyste, en dehors de tout roman faisant redite des propos de l'analysant, ose spécifier ce qu'il en entend, comment il y répond, ce qui procède de son intervention, jusqu'à la théorie qu'il en construit...sans oublier ce qui l'a dépassé, faisant ainsi valoir l'éthique de son acte.

À partir de là, inviter chaque association à dire ce qu'il en est de son expérience institutionnelle, clinique et politique, serait l'enjeu de ce IIIème Congrès de Convergencia.

Quelques questions parmi d'autres interrogent la psychanalyse en acte et le transfert de travail au sein des associations :

La pratique de la cure a-t-elle changé ?

Dans quelle mesure l'institution, l'école, le groupe influencent-ils la dynamique du transfert ?

Les procédures de la passe sont-elles à requestionner ?

Ce IIIème Congrès sera le moment où chaque association de Convergencia, selon ses propres modalités, pourra témoigner de sa position.

Pour information : convergencia.clf@wanadoo.fr

P a r i s
J o u r n é e d e t r a v a i l

Analyse freudienne
L'Acte psychanalytique (Bruxelles)
Dimensions de la psychanalyse

Le 22 septembre 2007

La passe en réseau

Journée de travail et bilan

La matinée sera consacrée à des interventions à partir de notre pratique de trois ans de passe en réseau.

L'après-midi, nous remettrons en question le dispositif, comme prévu dans la proposition commune de départ, et nous verrons s'il convient d'y apporter des modifications.

Lieu, horaires, inscription

Le 22 septembre 2007, à 9^h30 et à 14^h00

à l'USIC, 18, rue de Varenne 75007 Paris.

Participation : 20 € à l'ordre de Dimensions de la psychanalyse.

B r u x e l l e s
S é m i n a i r e

Pierre Smet

32/Ø476 33 29 39

Séminaire de l'Acte psychanalytique

Programme :

Les 5 et 19 septembre 2006 : Angoisse
Les 3 et 17 octobre 2006 : Psychanalyse dans le monde
Les 7 et 21 novembre 2006 : Psychose
Les 6 et 19 décembre 2006 : Topologie
Les 9 et 23 janvier 2007 : La formation du psychanalyste
Les 6 et 20 février 2007 : Préliminaire(s) du colloque
Les 6 et 20 mars 2007 : Les textes du colloque
Les 3 et 17 avril 2007 : L'après-coup du colloque
Les 9 et 15 mai 2007 : Structure et association : intercartel et passe
Les 5 et 19 juin 2007 : Conclusion(s)

Au Théâtre-poème, : mardi 5 septembre à 20h30 :

L'angoisse cernée à travers le schéma optique présenté par Malaguernera Serafino qui s'entretiendra avec Pierre Smet, Michel Elias et Peter Dyck.

Dans le séminaire sur *L'angoisse*, J. Lacan poursuit ses recherches autour d'un objet introduit lors du séminaire précédant consacré à *L'identification*. Il s'agira, dans ce séminaire daté 1961-1962, de préciser les caractéristiques de cet objet appelé « objet a ». L'emploi d'une petite lettre, à savoir « a », signifie prendre distance envers les grandes lettres, qui sont plutôt des symboles, pour s'approcher de celles des coordonnées cartésiennes de l'espace géométrisé. Nous assistons à une redéfinition de l'objet en tant que tel et tel qu'il nous a été transmis par une tradition mondaine ou philosophique. L'essence de l'objet mondain ou philosophique peut être reconduit à son étymologie : objet, ce qui est jeté en face, devant. On peut donc le repérer dans un espace scopique et obtenir, si voulu, une image reflétée sur un miroir. En d'autres termes, l'objet ainsi conçu a la propriété topologique d'être spécularisable. Lacan opère deux renversements conceptuels : l'objet n'est plus ce qui est jeté en face et posé devant, mais il

reste plutôt derrière ; il ne peut plus être repéré dans un champ scopique et il perd la propriété d'être spécularisable.

L'intérêt de poursuivre ces recherches et de redéfinir le statut de l'objet n'est pas sans une relation avec l'angoisse. La raison de cet intérêt est à chercher dans un autre renversement conceptuel que Lacan opère au niveau de la relation entre angoisse et objet. Dans le milieu psychanalytique, le leitmotiv était : la peur a un objet, l'angoisse par contre est sans objet. J. Lacan a montré qu'il y a des peurs sans objet et que l'angoisse n'est pas sans objet. D'une façon inédite, Lacan mit en relation l'angoisse avec un objet en l'occurrence l'objet petit a. En posant cette nouvelle relation, il dut opérer un autre renversement conceptuel autour de l'objet tel qu'il avait été conçu par la tradition psychanalytique. Les théories psychanalytiques axées sur la relation d'objet posaient l'objet du désir face au sujet. Lacan nous montre que l'objet du désir doit être posé plutôt derrière le désir, et cela le porte à concevoir l'objet du désir comme étant la cause du désir. Résumons ces trois renversements conceptuels autour de l'objet du désir : il est à situer derrière le sujet et non en face, il est non spécularisable, il cause le désir.

Ces renversements pousseront Lacan à remanier une fois de plus le schéma optique. Ce dispositif optique est le premier outil topologique introduit par Lacan lors du séminaire I, consacré aux *Écrits techniques* de Freud. Lacan voit dans ce schéma un outil permettant de manier plusieurs questions de la psychanalyse : le stade du miroir, le nouage entre symbolique, imaginaire, et réel, le parcours et la fin de l'analyse. Dans le séminaire sur l'angoisse, ce schéma optique servira une fois de plus à fixer une question cruciale de la psychanalyse : le surgissement de l'angoisse.

Lors de notre intervention au Théâtre-poème, notre tâche sera de reprendre ce dispositif optique, de présenter succinctement les termes de fonctionnement et les remaniements opérés lors de ce séminaire. Finalement, le déroulement de notre discours sur le surgissement de l'angoisse trouvera dans cet outil topologique un support incontournable pour aborder l'angoisse.

Lieu, horaires

Théâtre-poème

30, rue d'Ecosse, 1060 Bruxelles,

Tél. : 32/Ø2/538/63/58,

Les 1^{er} et 3^{ème} mardis du mois (à partir du mois de septembre) à 20^h30

B r u x e l l e s
S é m i n a i r e

Josette Hector

+32/478 915 975

32/2 539 01 26

Fondements et raisons des pratiques :
depuis Freud, Lacan... Lew
(2)

Si la question de l'être vient effectivement obturer le discours, il y a à fonder une autre discoursivité fonctionnant sur de l'écart, sur une autre organisation de ce qui peut se dire du trajet d'une subjectivation à l'œuvre dans la parole, c'est-à-dire dans ses passes et impasses.

C'est ainsi de rupture, de coupure épistémologique qu'il s'agit.

Reprise donc de la « Théorie de l'écart » produite par René Lew dans son séminaire 2001-2002 sur la « Révision des concepts de la psychanalyse (VII) ».

Lieu, horaire, inscription

À l'Atelier d'architecture « Dub 40 »

Rue de Dublin, 40 – 1050 Bruxelles,

le deuxième mardi du mois,

de 20^h30 à 22^h à partir de septembre.

Participation : 10 €

B r u x e l l e s
S é m i n a i r e

Josette Hector

+32/478 915 975

32/2 539 01 26

De l'intentionnalité à la mise en tension (2)

Il y a à revenir sur la théorie de la connaissance, sur « ce pacte primordial de la conscience et du monde » qu'est l'intentionnalité husserlienne.

Il y a à rappeler, avec Freud, que le système inconscient est irréductible au système conscient, sans possibilité de prééminence du second sur le premier.

Il y aura à considérer les conséquences dans le discours courant des appareils de langages que nous nous donnons et des mises en tension qui en résultent ou pas.

Lieu, horaire, inscription

22, rue du Monastère, 1050 Bruxelles

Deux dimanches par mois (à convenir)

De 11^h à 13^h — à partir de septembre

Participation : 10 €

L i l l e
C o n f é r e n c e s

***AECF Lille (Association d'études de la chose freudienne
et de la logique de l'inconscient)***

6, rue Henry-Bossut, 59100 Roubaix, tél. / fax : 03 20 47 26 34

Conférences du samedi

Samedi 21 octobre 2006

Discours et parlottes de la post-modernité, Dominique Reniers (Lille)

Samedi 18 novembre 2006

L'acte analytique et l'interprétation, Jean Szpirko (Paris)

Samedi 16 décembre 2006

Sens et interprétation, Aude Couturier (Lille)

Samedi 27 janvier 2007

Traitement psychanalytique des positions psychotiques, René Lew (Paris)

Samedi 17 mars 2007

Traitement psychanalytique des positions autistiques, René Lew (Paris)

Samedi 19 mai 2007

Le travailleur social, la raison d'un mal entendu, Louis-Georges Papon
(Lille)

Samedi 16 juin 2007

Un discours courant triphasé, Frédéric Dahan (Paris)

Samedi 30 juin 2007

Plans, terrains, territoires : l'interprétation et les conditions de l'espace,
Maryan Benmansour (Paris)

Horaire, lieu,

Le 3^{ème} samedi du mois sauf exception, de 14^h30 à 16^h30,

CMP/CATTP, 9-11, Rue Barbier Maes, 59000 Lille.

Participation : 8 € (étudiants : 5€)

L i l l e
C o n f é r e n c e s

*AECF Lille (Association d'études de la chose freudienne
et de la logique de l'inconscient)*

Amîn Hadj-Mouri
tél / fax : 03 20 47 26 34

Où sont de nos jours les problèmes cruciaux
pour la psychanalyse ?

Dates, horaire, lieu :

CMPP Henri Wallon, 28, rue Henry-Bossut, 59100 Roubaix, à 21^h.

Les jeudis 12 octobre, 9 novembre, 14 décembre 2006,

Et 11 janvier, 8 février, 8 mars, 12 avril, 10 mai, 14 juin 2007

L i l l e
C a r t e l s e t g r o u p e s d e t r a v a i l

*AECF Lille (Association d'études de la chose freudienne
et de la logique de l'inconscient)*
tél. / fax : 03 20 47 26 34

Le discours capitaliste
Contact : Jean-Charles Cordonnier

Autour du discours.
À partir *D'un discours qui ne serait pas du semblant*
Contact : Aude Couturier

Les logiques inductives
Contact : Amin Hadj Mouri

L i l l e
S é m i n a i r e

Pôle de recherche et de formation en psychiatrie et psychologie clinique (Secteur 59G18 de l'EPSM Lille-Métropole et UFR de psychologie de l'Université Charles de Gaulle Lille III)

Structure, pulsion de mort et pulsion de vie

27 janvier 2007 : René Lew : La mort comme enjeu de la vie
10 février : René Lew
17 mars : René Lew
7 avril : Amîn Hadj-Mouri : Conduites suicidaires
12 mai : Amîn Hadj-Mouri

Dates, horaires, lieu :

Le samedi, de 9^h30 à 11^h30,

à l'EPSM Lille-Métropole, service 59G18 (Dr Christian Müller),
Armentières.

L i l l e
R e n c o n t r e s

Louis-Georges Papon

03 20 47 91 22

06 83 40 29 82

« La science et la vérité »

Ces réunions s'inscrivent dans le cadre des activités de **Dimensions de la psychanalyse**, association dont plusieurs membres sont particulièrement attentifs à l'articulation de la psychanalyse avec les pratiques sociales.

Louis-Georges Papon est psychanalyste à Lille. Philosophe de formation, il intervient également à l'EES de Maubeuge et sur les terrains employeurs auprès des équipes éducatives.

Lieu, dates, horaire

à déterminer ultérieurement avec les participants à partir de septembre 2006 à Lille.

Samedi 19 Mai 2007

S t r a s b o u r g
E x e r c i c e d e l e c t u r e

Jean-Michel Mack

03 88 23 20 60

jm.mack@wanadoo.fr

Le séminaire *R.S.I.* de Jacques Lacan
(transcriptions et séances audio)

d'octobre 2006 à juin 2007

Horaires, lieu

Le 2^{ème} lundi du mois, à 11^h30
chez Jean-Michel Mack,
52 rue des Grandes Arcades,
67000 Strasbourg

A i x - e n - P r o v e n c e
T r a v a u x p r a t i q u e s

José Guey

04 42 65 80 67

Conversation avec la psychanalyse

Nous poursuivons nos échanges, sans programme a priori. Les questions abordées dépendent des propositions argumentées et discutées de chaque participant. Précisions : José Guey, tél. : 04 42 65 80 67

Rencontres prévues de septembre 2006 à juin 2007

Lieu, dates, horaire

Maison de la vie associative,
Lou Ligoures, salle 309,
Place Romée de Villeneuve,
13090 Aix-en-Provence.

Le mercredi par quinzaine
(2ème et 4ème du mois)
à 12^h.

Un sommaire des textes de référence et des travaux élaborés est établi chaque année et tenu à disposition de quiconque le demande par la bibliothèque freudienne Serge Zlatine.

P a r i s
S é m i n a i r e

Ethique freudienne et pratiques sociales
Commission de l'A.N.P.A.S.E. de J. C. Benguigui
« Conditions d'une pratique en travail social »

Psychanalyse et pratiques sociales

Nous avons travaillé sur le texte « Kant avec Sade » toute l'année dernière. Y transparait une butée de la réflexion lacanienne entre le collectif et le privé, qui donne le point d'appel à l'élaboration des discours. Du coup revient en force la question : « Peut-on considérer l'administration comme un discours ? Peut-on considérer que l'administration y prétend ? »

Nous reprendrons la question de l'acte et du transfert en pratique sociale. Ne faut-il pas penser nos missions d'État comme une « arène » spécifique qui entraîne donc transfert et acte spécifique.

Dates, horaire, lieu

Le séminaire se réunira le premier lundi du mois à 21^h **avec une tentative d'élaborer une expérience clinique différente pour chaque séance,**

chez Jeanne Lafont : 6 rue Fizeau, 75015 Paris,
RDC, escalier dans la cour,
M° Porte de Vanves,
Bus 89, 95 (jusqu'à minuit trente).
La sortie du périphérique est : Porte Brancion.

Les 6 nov. , 4 déc. 2006, 5 fév. , 5 mars, 2 avr. , 4 juin 2007.

Inscription préalable auprès de J. Lafont, 01 42 50 80 44 ou jealaf@wanadoo.fr

P a r i s
S é m i n a i r e

René Lew

01 45 48 87 04

Attention : changement de lieu

Révision des concepts de la psychanalyse (XII)
Intension et extensions (2) :
« ou je pense pas ou je ne suis pas »

Nous poursuivrons sur la lancée de l'année précédente en entremêlant deux axes de lecture :

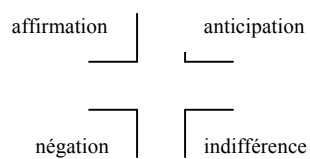
-en premier lieu, celui des textes canoniques visant à établir les rapports intension-extensions

- Porphyre, *Isagoge* (trad. éd. Vrin),
- Pierre d'Espagne, etc. ,
- jusqu'à Carnap en particulier ;

-en second lieu celui de la logique de Lacan qui induit une conditionalité très particulière à relier (en la différenciant) avec celle du « pas sans » et qui tient à une formulation qui lui est propre : « ou je ne pense pas ou je ne suis pas ».

Le projet est à la fois de construire par un autre bout que classiquement la logique de l'induction en ce qu'elle tient à l'inconscient, autrement dit il s'agit d'étayer par d'autres voies encore que celles de Freud ce que Lacan donne comme « la raison depuis Freud ». Ces deux objectifs seront abordés comme tels les années suivantes.

Encore a-t-on à vérifier si ces données peuvent s'établir en termes de quadrivium littoral, ainsi donné :



Dates, horaire, lieu

Chaque lundi (sauf vacances scolaires) à, 20^h45
à compter du 2 octobre 2006,
5, rue Émile-Dubois, 75014 Paris.

P a r i s
S é m i n a i r e

Analyse freudienne
L'Acte psychanalytique (Bruxelles)
Dimensions de la psychanalyse

La passe en réseau

Le travail produit cette année nous a menés du côté de l'acte analytique tel qu'il peut s'appréhender dans notre pratique de passe en réseau : acte toujours singulier, relatif, imprévisible quant à ses effets. Souvent, au décours des passes, ce qui peut s'entendre se situerait dans l'émergence de « bouts de réel ». Peut-on situer cela dans une dimension d'universel ?

Nous reprendrons ces questions à partir des thèmes qui se sont précisés dans notre réunion de bilan de juin dernier :

La tierce personne, la désignation des passeurs, les réels.

Pour la première réunion, Gérard Crovisier se propose d'intervenir sur le thème : *La passe qui a pour porte le rien.*

Horaires, lieu, participation

Le mardi à 21^h, à compter du 10 octobre 2006,
à l'I.P.T., 83 bd Arago, 75014 Paris,
5 € par soirée à l'ordre de Dimensions de la psychanalyse

P a r i s
S é m i n a i r e

Maryan Benmansour

Frédéric Dahan

06 29 88 71 54

Lectures croisées de Freud

« Il n'y a manifestement aucun sens à continuer à dérouler le fil de cette fantaisie, elle conduit à l'irreprésentable, voire à l'absurde. Si nous voulons présenter spatialement la succession historique, cela ne peut se produire que par une juxtaposition dans l'espace ; un seul et même espace ne supporte pas d'être rempli de deux façons. » (Malaise dans la civilisation)

Hypothèse : Freud nous livre le secret de son écriture. Un peu comme dans A.G. Pym de Poe. Il laisse donc un espace dont la présentation dans un seul et même espace est absurde, précisément parce que cet espace n'existe qu'au prix de l'effacement constant qui se produit.

Pour cette raison, et telle est notre position personnelle par rapport au texte freudien : il faut fouiller et retrouver d'autres espaces. Le texte de Freud est donc une source constante, de retrouvailles ou d'heureuses trouvailles, et à son propos, l'on peut dire ce qu'il dit de Rome :

« Il est encore à peine besoin de mentionner particulièrement que tous ces vestiges de la Rome antique apparaissent comme disséminés dans l'enchevêtrement d'une grande ville datant des derniers siècles, depuis la Renaissance. Mainte chose ancienne est sûrement encore enfouie dans le sol de la ville ou sous ses bâtiments modernes. »

Or cette opération est une opération topographique, une opération d'écriture et de description, de ce que l'écriture freudienne laisse apparaître, de ce qu'elle masque, etc.

L'écriture de Freud ne cesse de s'effacer et ne cesse de s'écrire. Plutôt que de s'arrêter à ce qui en serait dit, il convient sans cesse de le réécrire et pour cela il faut sans cesse le redécrire.

Pour cette raison, on peut se demander si on ne peut pas intituler l'opération : **D'écrire les textes métapsychologiques de Freud.**

À ceux qui considèrent que la psychanalyse ne se trouve comme science qu'à la condition seule du maître (critique externe, à nos yeux hautement dangereuse pour la psychanalyse, le psychanalyste n'étant plus que la fille ou le fils à Papa, la voi(e,x) de son Maître), et à ceux qui la soutiennent de Lacan ou de Freud (exclusivement), ou d'un autre (il y en a), comme position du Maître ; à tous ceux-là, il faut opposer l'écriture freudienne comme ce qui ne cesse de démettre tout Maître, et tout ce qui aime à être.

L'écriture freudienne ne cesse d'émettre. Des lettres de démission. L'écriture freudienne ne cesse de lire, parce que son effacement est le mouvement propre de l'inconscient dont Freud est le premier cartographe exhaustif.

Dates, horaire, lieu :

Un mardi soir par mois à 21^h. Première séance le mardi 16 janvier 2007,
à l'ANEF : 61, rue de la Verrerie, 75004 Paris,
1^{er} étage, code 6235, métro Hôtel de Ville.

P a r i s
S é m i n a i r e

Association Cliniques psychanalytiques du vieillissement

Majid Safouane

majid.safouane@cfx.ap-hop-paris.fr

Langage et altération du sens dans la parole du sujet âgé

Le 4 octobre 2006, René Lew : *Langage, parole, discours et aphasies*

Lieu, horaire

Le premier mercredi du mois à 20^h45,

Hôpital Charles Foix, service de psychiatrie,

7 avenue de la République, 94200 Ivry-sur-Seine.

P a r i s
S é m i n a i r e

Jacques Siboni
01 42 28 76 78

Les mathèmes de Lacan

À partir de textes écrits par Jacques Lacan, Jacques Siboni a extrait et reconstruit de nombreux mathèmes. Il s'agit d'une écriture symbolique du réel lacanien. Les éléments imaginaires y sont réduits au minimum. Ce travail a donné lieu à l'ouvrage *Les mathèmes de Lacan* (Lysimaque). Était visé quelque chose de l'intégralité de la transmission telle que nous l'a enseignée Jacques Lacan.

Le séminaire se propose d'interpréter les mathèmes présents dans cet ouvrage. Interpréter, c'est-à-dire les imaginer et les contextualiser. En un mot réamorcer un processus de compréhension.

Dates, horaire, lieu

Les 2^{ème} et 4^{ème} mercredis de chaque mois à partir d'octobre, à 21^h,
8, passage Charles Albert, 75018 Paris.

P a r i s
S é m i n a i r e

René Lew

01 45 48 87 04

L'accueil des adolescents et jeunes adultes

Parler d'accueillir revient à chercher quelles réponses ou quelles aides apporter à des jeunes qui n'en sont pas toujours eux-mêmes à savoir quelles questions ils posent (à eux-mêmes, à leur famille, à la société...) par leurs attitudes, leurs paroles, leurs codes, etc. Cela revient aussi à questionner dans quelle entente on peut se trouver avec eux (et non face à eux).

Responsabilité, autonomie, capacité sont des maîtres mots, qui n'obturent cependant pas, heureusement, l'ouverture que creuse la culture actuelle au sein de chacun – mais ce vide peut parfois être bien différent de la division signifiante du sujet.

Accueillir sans fichage ni violence même soft, voilà notre objectif, à distance du « tout sécuritaire » comme des perspectives d'intégration plus ou moins contraignantes que les thérapies cognitives et comportementales soutiennent, voire des bonnes volontés bien pensantes.

Programme

2006

19 octobre René Lew : *La science comme solidarité* (à partir de Richard Rorty)

16 novembre David Wizenberg : *Les enfants déplacés de la famille*

21 décembre Christine Parre : *Y a-t-il un Autre transfert ?*

2007

18 janvier Françoise Petitot (s. r.)

15 février Séverine Mathelin

15 mars Loutfi Benhabib

Horaires, lieu

Le 3ème jeudi du mois à 20^h, d'octobre à mars,

au C.M.P.P., 8 bis avenue Spinoza, 94200 Ivry-sur-Seine,

accès libre, information auprès du secrétariat du C.M.P.P. (01 49 60 25 77)

P a r i s
S é m i n a i r e

René Lew

01 45 48 87 04

Indécidabilité et paradoxes

Nous poursuivrons cette année, exemples à l'appui, sur le discours des patients et ses butées sur la structure de la décision, les choix prédictifs et leurs difficultés, en considérant que tout symptôme est l'expression d'une position subjective dans un choix souvent difficile du type de prédicat en jeu et du type de syntaxe en cause dans la constitution du monde subjectif.

Mais nous insisterons sur la fonction que tient le paradoxe dans la détermination des choix en faisant nôtre cette remarque d'Alexandre Koyré : que tout paradoxe est de la forme *causa sui* et qu'il est suicidaire (sur le plan du jugement qu'il vise à mettre proprement en cause).

Le problème est à la fois de tenir position hors point de vue et de considérer en quoi communément ce qui se présente comme antinomie n'est qu'une inadaptation de la forme au contenu — disons plus exactement : une inadaptation de l'extension comme praticable (en tant que mise en forme, mise en valeur, mise en rapport) à l'intension qui spécifie ce montage en le faisant opérer.

Dates, horaire, lieu

Le 1^{er} vendredi de chaque mois (sauf exception) d'octobre à juin, soit les 6 octobre, 1er décembre 2006, et 2 février, 30 mars (N.B.), 6 avril, 4 mai, 1er juin et 29 juin (N.B.) 2007, à 11h.

Salle de conférences du service 75G09 (Dr Martine Gros) — accès : deuxième porte après la première voûte —, tél. : 01 43 96 62 10, Hôpital Esquirol, 12 rue du Val d'Osne, 94410 Saint-Maurice.

P a r i s
S é m i n a i r e

Marion Carel
Oswald Ducrot

Sémantique argumentative

Dates, horaire, lieu

Le vendredi de 17^h à 19^h, salle 7 à l'EHESS, 105, bd Raspail, 75006 Paris,
Première séance le 3 novembre 2006.

P a r i s
S é m i n a i r e

Oswaldo Cariola

René Lew

01 45 48 87 04

Épistémologie de la psychanalyse

Parler d'objets (III)

Sur la *Darstellbarkeit* freudienne

Même si le programme qu'on s'est donné l'année dernière n'a pas été parcouru dans sa totalité, il semble acquis qu'à part le fait d'envisager la question de l'objet dans ses différentes versions extensionnelles, il y a des raisons suffisantes pour essayer de saisir la structure elle-même en [tant qu'] objet — ou en tout cas de s'interroger sur la sorte d'objet qu'on trouverait si ladite structure a été conçue pour y conduire. Disons que c'est le débat : la structure est-elle ou non un objet conçu ?

Si l'hypothèse de la viabilité d'une étude de cet ordre à partir d'une réflexion sur la technique n'a pas été retenue (elle a été plutôt rejetée par des considérations politiques sur lesquelles il nous faudrait revenir), elle n'en reste pourtant pas moins décisive (ne serait-ce que par le fait que Freud insiste sur les *Arbeiten* effectuées par le rêve, ou la *Technik* utilisée par le mot d'esprit). Il serait en fait intéressant de suivre la façon (le mécanisme ?) dont chaque formation de l'inconscient fait usage dans l'élaboration de son extensionnalisation propre.

C'est pour cela qu'on propose de voir de plus près les présupposés et les implications qui soutiennent la *Darstellbarkeit* freudienne et ceci à partir notamment d'une lecture de la *Traumdeutung*, selon la perspective que dans le rêve on a affaire à un phénomène de construction qui fait usage de toutes les modalités extensionnelles dont l'appareil psychique est capable. L'idée étant que ce travail nous permettra de préciser la sorte d'objet (conçu comme structure) qui gît dans ce qui nous appelons « l'intension ». Y est-il nécessairement comme détruit ?

Les considérations proposées par Nelson Goodman dans son *Langages de l'art* pourront ainsi être mises à l'épreuve dans ce contexte.

Et puisqu'un travail à peu près parallèle est envisagé dans le cadre du Cercle psychanalytique de Copenhague, il se pourrait, s'il y a de l'intérêt, qu'un échange plus systématique soit établi.

Dates, horaire, lieu

Le 2ème vendredi du mois, sauf exception, d'octobre à mars,
à 20^h45,
soit les 13 octobre, 17 novembre, 8 décembre 2006,
et les 12 janvier, 9 février, 9 mars 2007.
5 rue Émile-Dubois, 75014 Paris.

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

7 rue Albert de Lapparent, 75007 Paris

année 2006-2007

01 45 48 87 04

Conférences du samedi

Nomologie

Droit et criminologie, lois et transgressions

Droit naturel et idéologie sécuritaire

Le sécuritaire ne correspond pas uniquement à l'élévation de murs (Grande Muraille, Rideau de fer, et autres barbelés plus récents). Rien à voir avec l'élévation de l'âme. Il suppose plutôt le renfermement sur soi et l'instauration de lois explicites prétendant cadrer les mouvements du sujet. En France cela se présente comme une série de lieux communs bon-enfant (ironie de l'expression) rejetant l'autre et voulant moduler les sujets de l'État depuis la prime enfance.

À l'opposé, peut-on parler de droit naturel sans référer au Créateur (comme le fait la Déclaration d'Indépendance américaine) ? On peut lire Leo Strauss, *Droit naturel et Histoire*, Plon/ Flammarion.

Programme

23 sept. : L. Haugaard : *Les anti-Lumières*

14 oct. : J. Hector : *Kelsen aujourd'hui (dit et non-dit:/écrit et non-écrit*

18 nov. : R. Lew : *Encadrement sécuritaire et forclusion eugénique*

9 déc. : M.-H. Lage :

13 jan. : P. Smet, M- Élias : « *Écris !* »

10 fév. : J.-P. Renaud : *Le sécuritaire dans l'art : le blindage*

10 mars : S. Lamberlin : *Les risques de la sécurité*

9 juin : A. et M. Couturier : *Le recours aux lois*

Horaires, lieu, tarif :

Le 2ème samedi du mois, sauf exception, de 13^h15 à 14^h30,

5 rue Émile-Dubois, 75014 Paris.

Participation aux frais : 80 € à l'année, pour l'ensemble des conférences du samedi (nomologie, topologie, nomotopie, logotopie).

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

7 rue Albert de Lapparent, 75007 Paris
01 45 48 87 04

année 2006-2007
Conférences du samedi

Topologie
Lieux du sujet

Rendre obvie la topologie pour la psychanalyse

A quoi sert la topologie en psychanalyse ? A-t-elle une autre raison qu'utilitaire ? La donner comme un réel n'implique pas de la rendre inaccessible ni de ne pas l'expliquer sur ce qu'elle présente de la pratique analytique. C'est aussi là une question d'éthique.

Programme

23 sept. : P. Smet et P. Dyck : *Présentation de l'inconscient*
14 oct. : G. Crovisier : *Contre une lecture univoque du nœud*
18 nov. : Cl. Harder : *Les noeuds comme coupures*
9 déc. : R. Lew : *Évidence et évidement*
13 jan. : J. Siboni : *Bouteille de Klein et oubli du nom propre*
10 fév. : J. Lafont : *Topologie et clinique*
9 juin : J.-M. Mack : *Du littoral à la lettre*

Horaires, lieu, tarif :

Le 2ème samedi du mois, sauf exception, de 14^h30 à 16^h,
5 rue Émile-Dubois, 75014 Paris.

Participation aux frais : 80 € à l'année, pour l'ensemble des conférences du samedi (nomologie, topologie, nomotopie, logotopie).

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

7 rue Albert de Lapparent, 75007 Paris
01 45 48 87 04

année 2006-2007
Conférences du samedi

Récréations topologiques

Il s'agit d'un petit intermède qui prenne au sérieux la notion d'exercice et de manipulation, toujours entre la topologie sphérique et l'asphérique, à partir de cette phrase de Lacan :

« La sphère est la topologie de ceux qui n'en ont pas ».

Programme

27 sept.
14 oct.
18 nov.
9 déc.
13 jan.
10 fév.
10 mars
9 juin

Horaires, lieu, tarif :

Le samedi à 16^h30, 5, rue Emile-Dubois, 75014 Paris.

Participation aux frais : 80 € à l'année, pour l'ensemble des conférences du samedi (nomologie, topologie, logotopie, nomotopie).

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

7 rue Albert de Lapparent 75007 Paris
01 45 48 87 04

année 2006-2007
Conférences du samedi

Nomotopie
Histoire et concepts

Edmund Husserl

En prenant cette année l'œuvre de Husserl comme objet d'étude, c'est la vaste question des rapports et antinomies de la logique à la psychologie que nous brasserons dans le lien de la psychanalyse à la phénoménologie. Et d'abord les corrélats de l'intension et de l'intentionnalité. Puis l'opposition du falsidique aux facticités — jusqu'à la psychiatrie phénoménologique (Husserl, Sartre, Jaspers, Lauteri-Laura). Chemin faisant pourront être interrogés : les diverses théories des nombres réels ; le statut de l'ontologie chez Lacan ; la raison du *Sosein* chez Husserl et Meinong...

Programme

23 sept. : R. Lew : *Husserl et les facticités de Lacan*
14 oct. O. Cariola : *Les objets intentionnels (Husserl vs Twardowski)*
18 nov. : J. Lafont : *Rapport historique de Husserl à Freud*
9 déc. : O. Ducrot : *Polyphonie et argumentation*
13 jan. : P. Pitigliano : *L'involution, de Freud à Husserl*
10 fév. : F. Dahan : *... quelque chose du temps*
10 mars : R. Lew : *La Chose et l'intentionnalité.*
9 juin : M. Benmansour : *Logique du temps*

Programme 07-08 : Kierkegaard

Horaires, lieu, tarif :

Le 2ème samedi du mois, sauf exception, de 17^h à 18^h30,
5 rue Émile-Dubois, 75014 Paris.
Participation aux frais : 80 € à l'année, pour l'ensemble des conférences du samedi (nomologie, topologie, nomotopie, logotopie).

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

7 rue Albert de Lapparent 75007 Paris
01 45 48 87 04

année 2006-2007
Conférences du samedi

Logotopie
Rationalité » de la parole
Logique et structure

La parole et le temps

Peut-il y avoir une « déclaration » de la psychanalyse qui se présente en d'autres termes que logotopiques ? On confrontera ceux-ci aux données de la politique et du social, pour faire dire ses raisons à chacun afin d'assurer le fond de la psychanalyse.

Programme

23 sept. : M.-L. Caussanel : *Fellation*
14 oct. R. Lew : *La logique et /de l'emprisonnement (Lacan, Quine, Searle)*
18 nov. : J. Hector : *Durée, temporalité, et temps*
9 déc. : O. Ducrot : *Polyphonie et argumentation*
13 jan. : G. Crovisier : *Le temps de la parole dans le kôan*
10 fév. : N. Milluy : *Avec le temps...*
10 mars : F. Nathan-Murat :
9 juin : Ch. Bammert : *Parler, recueillir, discriminer*

Horaires, lieu, tarif :

Le 2ème samedi du mois, sauf exception, à 18^h30,
5 rue Émile-Dubois, 75014 Paris.
Participation aux frais : 80 € à l'année, pour l'ensemble des conférences du samedi (nomologie, topologie, nomotopie, logotopie)

P a r i s
R é u n i o n c l i n i q u e

Que dois-je faire : il/elle boit

Tél. : 01 43 22 64 83

Email : quedoisjefaire@free.fr

Site internet : <http://quedoisjefaire.free.fr>

Les « que sais-je ? » de l'excès

« Toute démesure porte en soi le germe de son auto-suppression. »
Freud, *Inhibition, symptôme, angoisse*, PUF, p. 30

Destinée aux professionnels sanitaires et sociaux, ainsi qu'à tous ceux qui sont interrogés, interpellés, par "l'excès", "le trop", que ce soit un trop "qui dépasse la mesure", un trop "de débordement" ou un trop "de vide, de manque"... Ici nous partons du principe que l'excès, c'est l'humain. Bienvenue à la pluridisciplinarité....

Spécificités :

- *Que dois-je faire : il/elle boit* reçoit particulièrement l'entourage (conjoint(e), parents, enfants...) d'une personne qui s'alcoolise. Ainsi la place de l'Autre dans le discours est centrale. Que veut dire parler de l'autre, que se soit la personne que l'on reçoit qui parle de « l'autre qui boit » ou nous qui parlons de « l'autre, notre patient ou analysant, celui que l'on reçoit » ?

- Quels sont les rapports entre dépendance et co-dépendance ?
L'excès est-il commun ?

- Réflexions autour d'une clinique de l'entourage vers une clinique des addictions.

- Cette mise au travail a pour visée un colloque et une publication.

Dates, horaires, lieu :

un samedi par mois de 16^h à 18^h (contact par e-mail ou tél. pour avoir les dates 2006/2007,

au 19, rue Pierre-Honfroy, 94200 Ivry-sur-Seine (M^o Mairie d'Ivry)

Entrée libre.

P a r i s
A t e l i e r

Que dois-je faire : il/elle boit

Tél. : 01 43 22 64 83

Email : quedoisjefaire@free.fr

Site internet : <http://quedoisjefaire.free.fr>

Animé par Marie-Claire Lejosne

Retenir la mémoire

Ensemble des fonctions psychiques grâce auxquelles nous pouvons nous représenter le passé et le reconnaître comme tel. Faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé jusqu'à la reviviscence d'un état affectif ancien. Contrairement à un palimpseste, la mémoire garde l'empreinte des états vécus, enregistre, retient... solutionne et modifie les souvenirs.

Prenons un exemple : Je suis assise, un espace qui ressemble à une cave immense et cimentée, une salle où de nombreuses personnes parlent, échantent, je ne saisis pas le sens, sauf celui qui fait que l'on vienne me gronder sévèrement... personnes inquiétantes même terrorisantes. Pour moi c'est un cauchemar. Je veux enlever les outils qui s'accrochent à mes doigts... « Ne touchez pas, madame, c'est de l'oxygène qui va servir à l'opération. » Des sorcières qui me veulent mon « bien ». Effectivement après la fracture du col du fémur, le chirurgien doit remplacer l'articulation cassée. Une loi dont je ne veux pas tenir compte. « Elles en veulent à mon corps, à ma vie. » Quelle légitimité me fait réagir au légitime forçage obligé du praticien. Je ne peux répondre à ce présent inquiétant. J'ai parlé tout à l'heure à l'anesthésiste — rassurant de l'oublier — je suis sensée être endormie et je suis éveillée. Je pense... Je réfléchis pourtant. Je *discutaille* intérieurement. Que vais-je devenir ? Je ne crois pas que je vais mourir. Je suis seulement rebelle à ce qui porte atteinte à mon corps. Je me souviens d'être endormie avec cette interprétation et interrogation de ce qui m'arrivait... Pourquoi cette mise en scène ?

J'en reste là quand je me réveille 10 heures après dans mon lit, je ne peux me dégager de l'interprétation étrange d'être un outil, un objet, surtout ne pas céder aux personnages maléfiques. J'ai vécu des situations de ce type en 1942 et 1944, à l'époque j'étais libre, les autres non. Cette violence qui

vient se répéter malgré moi dans mon histoire, m'a fait ressentir le besoin de retenir ce bout d'histoire. Pourquoi ? Je ne peux dire, pour l'instant encore, ça se dérobe. Mettre une prothèse est positif, mais l'expérience que j'ai vécue la négativise... Après-coup je me demande pourquoi pour moi c'est légitime de l'avoir vécue comme une agressivité et pour les autres ça ne l'est pas, c'est au contraire une plus-value ?

C'est comme si je m'imposais à prolonger ce « souvenir », cherchant à justifier de la légitimité de ce rapport conscient et inconscient, avant d'oublier... mais pas sans avoir mis en évidence une certaine positivité de cet écart, ou, si l'on préfère « puisque le calage d'une positivité dépend d'une hypothèse de dérobement, que rien n'exclut à priori qu'il y ait des positivités, voire qu'un bord de positivité se déplace, ou même que ce que l'un regarde comme positif, l'autre ne le voie pas, ou n'ait pas l'idée de le voir. Comprendre qu'un bord de positivité puisse se déplacer n'enlève rien à la radicalité de l'hypothèse d'un dérobement : qu'il puisse varier, certes, à condition qu'il ne s'anéantisse pas » (Didier Vaudène in *Psychanalyse et réforme de l'entendement* – Collège international de philosophie, Lysimaque).

1er atelier : samedi 25 novembre de 14^h à 16^h.
Renseignements auprès de marieclaire.lejosne@free.fr

P a r i s
F o r m a t i o n

Que dois-je faire : il/elle boit

Tél. : 01 43 22 64 83

Email : quedoisjefaire@free.fr

Site internet : <http://quedoisjefaire.free.fr>

Formation spécifique pour intégrer l'annuaire national de
l'Association

Destinée aux professionnels sanitaires et sociaux ainsi qu'aux bénévoles inscrits dans une Association, un CHSCT ou un Comité d'Entreprise. Les stagiaires en psychologie sont invités à y participer.

Objectifs :

- Construire un réseau national de professionnels (institutionnels, libéraux) et de personnes ressources susceptibles de recevoir particulièrement le public de l'entourage d'une personne qui s'alcoolise.
- Acquérir une formation commune pour faire partie de l'Annuaire de l'Association Que dois-je faire : il/elle boit. Cet Annuaire sera disponible sur le site internet de l'Association, dont elle assure la promotion.

Spécificités :

- Cette formation a valeur d'adhésion à l'Association Que dois-je faire : il/elle boit. Vous serez convoqué une fois par an à l'Assemblée Générale de l'Association afin qu'une rencontre entre ses membres puisse avoir lieu.
- Pour continuer à faire partie de l'annuaire, le professionnel ou la personne ressource est redevable chaque année de sa cotisation d'adhésion à l'Association, soit de 30 euros.
- La personne inscrite dans l'Annuaire peut à tout moment destiner un texte au site internet de l'Association ou promouvoir une annonce dans la rubrique "actualités".
- L'Association organise une réunion clinique « Les que sais-je de l'excès », mensuelle, pour des *échanges de pratiques*, entrée libre.

Lieu, dates, tarif

Samedi 7 et dimanche 8 octobre 2006,

Samedi 3 et dimanche 4 mars 2007

au 19, rue Pierre Honfroy, 94200 Ivry-sur-Seine (M° Mairie d'Ivry).

Tarif : 200 euros, à régler lors de la signature du contrat de formation. Pour toutes autres modalités de paiement contactez la responsable.

Programme

Samedi : de 14 h à 19h

- données théoriques : l'entourage et l'Autre, mécanisme de l'alcoolisme (point de vue de l'entourage et point de vue de la personne qui s'alcoolise). Les souffrances particulières à l'entourage.

Dimanche : de 10h à 13h

- données cliniques : l'entourage et sa demande. L'accompagnement et le suivi.

Logistique

Possibilité d'hébergement pour 4 personnes sur place en chambre individuelle.

Possibilité de repas sur place.

Places de parking dans la rue, non payantes.

P a r i s
É d i t i o n

Jeanne Lafont
01 42 50 81 44

É F E P S – EFEdition
6 rue Fizeau, 75015 Paris

Présentation du livre

« 6 pratiques sociales »

le jeudi 7 septembre 2006, 21 h,
à la FTP, 83 bld Arago, 75014 Paris

Le séminaire « pour fonder une clinique de la pratique sociale » travaille depuis cinq ans.

Il s'agit de différencier la cure psychanalytique d'une pratique du psychanalyste dans le cadre des missions d'État. Il s'agit aussi de rester dans le fil de l'enseignement de Jacques Lacan, qui rappelle à la fin du texte « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité » (*Scilicet* n°1, p.59) : « L'analyste se fait le gardien de la réalité collective, sans en avoir même la compétence. Son aliénation est redoublée, — de ce qu'il puisse y échapper. »

Fonder une clinique me paraît absolument nécessaire comme lieu pour transmettre quelques éléments de cette pratique, non pas dans le but d'une théorie de la pratique sociale, ou même de la psychanalyse, mais d'une interrogation des praticiens sur leur acte.

Se conclut donc un projet qui s'est étalé sur deux ans : il s'agissait de « raconter des histoires », en tenant compte de deux éléments qui me semblent essentiels à cette pratique sociale des psychanalystes :

-la pluralité des missions d'État (aide, médecine, travail, justice... sans restriction, police !)

-la prise en compte dans le travail psy de l'équipe qui prend en charge ou du réseau dans lequel l'acte du psychanalyste est immergé, enfoui... (je ne sais pas quel mot dire!)

Chacun (6 personnes) s'est aventuré dans la construction d'un cas, en repérant aussi le poids de l'institution, ou du cadre de la mission d'État à l'intérieur duquel il travaille. Et il passe son travail à un autre, qui en fait un commentaire, lit les questions posées, les désaccords éventuels, les ... Cet intervenant travaille par ailleurs lui aussi un cas...

Ont participé à cette aventure Serge Bedere et son expérience dans un Point Rencontre (lien après le divorce), Sylvie Cassin et son expérience dans une « maison de l'emploi », Martine Fourré et son expérience dans un lieu d'accueil à Dakar, Lis Haugaard et Thélémythe (adolescents en rupture), Jeanne Lafont et un hôpital de jour, et Guilbert Tulpinck et un service de psychiatrie pour adultes.

Le livre coûte 21 euros (prévoir 1,4 euro de frais d'envoi)
Il est à commander à EFEdition, 6 rue Fizeau, 75015, Paris
fax 01 45 30 21 78

P a r i s
É d i t i o n

Brigitte Bataille
01 45 67 37 78

Présentation du livre

Qué pasará ? – Nos guerres civiles.
Collection Ecrits, Éd. Edilarge, Ouest-France

Dans la foulée d'une recherche amorcée voici vingt ans sur la notion de bruit dans la transmission (perturbation aléatoire), ce récit tente de l'articuler cette fois à celle de « tradition » chez Freud : comment ça passe, *Qué pasará ?*

En cette année 1939, lorsque Freud écrivait son ultime texte *L'homme Moïse et la religion monothéiste* en présentant discrètement sa « tradition » bien particulière, faite de lacunes et de ruptures pour une transmission possible, se déroulait une histoire collective mal connue : celle de républicains espagnols et de leur formule « *No pasarán !* », pour lesquels la France créa, dès leur défaite, ses premiers camps dits de « concentration » (pas d'extermination), par décret.

Leur parcours abordé ici sous forme de fiction sert de point d'appui à une interrogation sur les effets de démenti qui entretiennent du discours officiel et sur différentes modalités de transmission (tout en évitant bien sûr la version psychologique générationnelle), et sur l'éthique, liée au conflit psychique (nos guerres civiles internes).

De sinistre mémoire ces mêmes camps furent utilisés par la suite comme transit pour les Juifs vers l'extermination nazie, et ce texte mènera aussi le lecteur vers d'autres encore, telle celle des disparus de la dictature argentine, ou même nos actualités d'aujourd'hui qui devraient pousser notre vigilance face aux effets totalitaires de tous étiquetages, critères, évaluations, ségrégations qui recèlent l'idéologie de camp, comme le disait déjà Lacan.

Alors avec dérision, humour parfois, ce texte interroge, sans pathos : comment ça passe, qu'est-ce que témoigner, est-ce que ça s'écrit, et qu'est-ce que le bruit ?

Commencé justement voici trois ans à l'heure où s'entretenaient les confusions derrière le terme « psy », ce récit chercha comment dire une spécificité, profane, de l'analyse, et la singularité, pour contrer l'effet de masse.

Il s'adresse alors autant à un public non averti, pour tenter de transmettre quelque chose de l'expérience par une expérience de lecture, en discontinu dans sa forme, par le bruit, et la dite « tradition » chère à Freud : formes autres qu'universitaires, de devoir de mémoire ou de forçage pédagogique...

Alors chronologiquement, des textes ici s'appellent et se répondent comme le font des signifiants entre eux : par bribes d'abord, des blancs, du bruit, des trous, de la scansion, du discontinu pour que des intervalles ouvrent à des signifiants propres au lecteur dans un processus, un peu comme celui d'une cure, et pour que, peut-être, ça passe ce singulier, que ce soit par l'art, la psychanalyse, ou bien autre chose...

« Les écrits s'envolent, seules les paroles restent », disait Lacan !
Est-ce que de l'écrit peut faire parole ? Comment ?

P a r i s
É d i t i o n

Louis-Georges Papon

03 20 47 91 22

Présentation du livre

L'incidence de la vérité chez Thérèse de Lisieux

Préface par René Lew, Editions du Cerf, mars 2006

Thérèse de Lisieux réinvente un chemin inédit qui conduit à l'amour du père. Le mystère vient palpiter pour chacun, si du moins nous nous libérons des représentations immédiates du Pater Familias. Cette déroutante spiritualité suppose dans le cœur maternel un inépuisable émerveillement. C'est alors le moyen d'un détour inespéré pour révéler la discrète ressemblance d'une paternité fragile et durable à la fois. Mais, à bien des égards, le doute qui s'empare de la jeune femme tout au long de sa maladie est l'autre versant de cette surprise. Il n'en est pas le contraire ni surtout le parasitage. Il se présente plutôt comme une épreuve, le prix qu'exige l'authentification.

La fréquentation de Thérèse n'est pas saugrenue dans le champ freudien. Le style et les préoccupations des différents manuscrits sont parfois étrangers à notre époque. Mais le psychanalyste y reconnaît ce qui régulièrement chez lui ne demande qu'à s'oublier : dire " je " ne va pas de soi. On y trouve une façon attentive et minutieuse de se laisser habiter par les différentes réfractions de la vérité. C'est là qu'on peut parler d'une implication thérésienne dans la modernité.

Il ne s'agit donc pas de "psychanalyser" la sainte, pour la charger ou la soulager d'une apologie encombrante. Ici l'exploration de sa biographie est vite amortie. Les souffrances de son âme sont mises en valeur mais en étant pressenties comme des apprentissages du vrai, principalement là où d'autres n'y flairent qu'une clinique repérable. Se lover dans une psychologie descriptive reviendrait à édulcorer l'effroi de qualité que l'on rencontre - croyant ou incroyant - quand on demande une vie qui brûle.

Se laisser enseigner, telle doit être au contraire la position de l'analyste. Quand celui-ci évite de se prononcer sur les vérités dernières de la religion, ce n'est pas au nom d'une neutralité transparente. C'est pour donner toute sa mesure à une pensée dont chaque articulation subvertit la conception que nous avons du sujet.

Dans ces conditions les derniers jours de Thérèse ne livrent plus la seule chronique d'un agonie édifiante, vraie ou contestable. Sur une autre octave ils posent la question d'une mort thérésienne, d'une possible mort féminine.